

“Viva for Life”, une opération contestable ?

Le contexte

La 6^e édition de Viva for Life commence dans moins d'une semaine. Alors qu'un enfant sur quatre est touché par la pauvreté en Wallonie (quatre sur dix à Bruxelles), l'événement télévisuel divise : a-t-on affaire à un cache-misère bling-bling ou à indéniable élan de solidarité ?

Oui

■ Ce n'est pas aux citoyens de pallier les manquements des politiques de l'État en faisant des dons pour Viva for Life. Au final, les avantages financiers sont minimes pour les associations qui y participent. Cette opération ne va pas améliorer les conditions d'existence des enfants pauvres.

Christine Mahy

Secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté

L'opération Viva for Life vous dérange-t-elle ?

Oui. Elle dit vouloir réduire la pauvreté des enfants. Or, c'est une conséquence de la pauvreté de leur famille due à l'appauvrissement des services publics et de la non-organisation de certains services. Par exemple, encore aujourd'hui, on manque cruellement de lieux d'accueil de la petite enfance. De plus, l'enseignement n'est pas gratuit. Ces causes sont structurelles et résultent du manque d'initiative des politiques. Donc, lorsque Viva for Life annonce qu'il s'agit d'une opération pour lutter contre la pauvreté chez les enfants, je trouve cela mensonger car l'argent récolté ne va pas régler ces problèmes structurels énoncés précédemment. Bien sûr, il est versé à des associations qui souhaitent aider les enfants. Mais le peu d'argent qu'elles reçoivent de Viva for Life leur permet seulement de

maintenir ce qu'elles font déjà ou de faire seulement un tout petit peu plus.

Viva for Life aurait selon moi un problème à justifier son résultat au fil des années parce que malgré la récolte d'argent vers les associations, le bilan après quelques années sera que la pauvreté des enfants stagne, voire augmente ! Il faut être aveugle pour ne pas constater que les gens ont du mal à joindre les deux bouts.

Ce n'est pas cette opération qui va améliorer les conditions d'existence des enfants. C'est aux politiques de le faire. Par ailleurs, Viva for Life va continuer à cultiver dans l'esprit des citoyens l'idée que c'est leurs dons qui vont permettre de mettre un terme à la pauvreté des enfants. Je n'ai rien contre la générosité, mais je pense qu'il faut rappeler à tous les citoyens qu'ils donnent déjà de l'argent à l'État via leurs impôts, leurs contributions. Cet argent, sert-il vraiment à régler les problèmes structurels ?

Lors de l'édition de 2014, le gouvernement a remis un chèque de 100 000 euros à Viva for Life. Qu'en pensez-vous ?

C'est hypocrite. Il a remis ce chèque alors qu'il prend des décisions qui appauvrissent les familles. Il le fait pour s'acheter une bonne conscience, pour embellir son image auprès du public. Au lieu d'observer passivement cette opération et de remettre un chèque minuscule, les politiques devraient avoir la fierté de dire : "Cela dure depuis trop longtemps, nous allons tout faire pour qu'à travers la politique que nous menons, nous financions correctement les services qui ont recours à l'argent de Viva for Life. Nous ne voulons plus de cette opération."

Que pensez-vous du concept suivi par les animateurs de radio : s'enfermer durant près d'une semaine sans manger solide ?

Je ne supporte pas cette idée. C'est surréaliste d'entendre ses animateurs qui s'enferment pendant une semaine sans manger solide déclamer que "c'est difficile". De quoi se privent-ils au juste ? À ce que je sache, ils peuvent tout de même manger quelque chose. Des personnes en Belgique ont vraiment faim, et c'est autre chose que cette parodie. C'est dégradant. Des tas de personnes qui travaillent dans le secteur de la pauvreté ne supportent pas ce concept. De plus, je regrette que les médias de service public aient besoin d'une opération comme celle-là pour s'intéresser activement au sujet de la pauvreté.

En soi, c'est une bonne opération de communication qui sert à l'image de Vivacité. D'ailleurs, j'aimerais dire que si beaucoup d'associations rendent des dossiers à Viva for Life, c'est uniquement parce qu'elles y sont contraintes. Elles sont dans la disette, elles ont trop peu de moyens. Ces organisations vous diraient que si elles ne devaient pas participer à ce type d'opération, elles ne le feraient pas.

Pourquoi ne pas plutôt créer un Viva for Life qui incite les gens à défendre notre système solidaire plutôt que de donner de l'argent ? Créons un viva pour la sécurité sociale, un viva pour l'école gratuite, pour des lieux d'accueil, des salaires décents pour tous. Tout cela sans donner d'argent mais en revendiquant notre volonté d'améliorer le système.

Entretien : Louise Vanderkelen

Mise en scène médiatique de la charité Un impact bien réel

L'opération Viva for Life avait déjà fait réagir

Nicolas Baygert, docteur en sciences de l'information et de la communication et enseignant, en 2015. Dans une interview accordée à l'ASBL Gsara, il déclarait : "On est dans ce qu'on appelle l'infotainment. On fait du divertissement avec des causes sérieuses. Pour activer l'élan solidaire, on alimente l'émoi, la sympathie et l'empathie [...] C'est d'autant plus intéressant pour la politique qu'il peut passer au second plan et participer de manière plus modeste et désintéressée de ce qu'on nous montre à l'image."

Rapport. L'an passé, Viva for Life commandait un rapport auprès de l'UMons visant à évaluer l'impact de l'opération sur la pauvreté infantile. Selon le professeur Willy Lahaye, spécialisé en sciences de la famille et coauteur de l'étude, "un apport comme celui de Viva for Life est plus que considérable [...] 80 % des dons de Viva for Life permettent une augmentation d'emplois dans les associations, ce qui permet plus d'encadrement et d'accueil des familles". Un impact non négligeable, donc, d'autant "que ce sont les familles qui sont les plus à risque qui vont se tenir le plus éloignées des systèmes d'aide".

Non

■ On ne peut pas dire que Viva for Life n'a aucun impact. Au-delà des dons, qui ne sont pas négligeables, la mission de sensibilisation de l'opération remplit largement son rôle. Pleurer pendant 144 heures ne résoudra pas le problème de la pauvreté.

Eve-Marie Vaes

Cheville ouvrière de Viva for Life depuis 2013 pour la RTBF

Il est parfois reproché à Viva for Life de mélanger solidarité et divertissement. S'attaquer au problème de la pauvreté ne requiert-il pas une certaine sobriété ?

On peut critiquer le format, le cube de verre, par exemple, en disant : est-ce qu'on est obligé d'avoir tout cet aspect "show" pour parler de pauvreté ? Je voudrais dire deux choses : d'abord je pense que c'est un format moderne, qui donc permet de toucher un public qu'on ne toucherait pas avec un format plus classique et "plus sobre". Je reconnais qu'il y a un aspect un peu "show", un peu mis en scène, mais je ne suis pas sûre que pleurer pendant 144 heures aide les personnes qui se trouvent dans la pauvreté. Ensuite, nous essayons justement d'éviter le misérabilisme et une image très caricaturale de la pauvreté. Nous essayons d'aider des gens très dignes, qui ont des valeurs. Pour qui c'est difficile, mais qui se battent. Une des forces du concept c'est passer du grand sourire aux larmes : pouvoir rire, faire la fête, sans jamais oublier la cause, qui est de toucher un maximum de monde et de sensibiliser le plus largement possible au problème de la pauvreté. Et pour cela, il faut briser les codes habituels. C'est le mérite de ce format médiatique.

Une ASBL qui a bénéficié des dons de Viva for Life peut-elle critiquer à l'antenne la politique du gouvernement en matière de pauvreté ?

Bien sûr. La RTBF est certes un service public,

mais il y a une indépendance éditoriale du service d'information, y compris pendant Viva for Life. On n'est pas du tout dans une période suspendue où on ne peut pas avoir un regard critique sur la politique concernant la pauvreté. Très honnêtement, si la RTBF s'est lancée dans ce genre d'opération, c'est avec un double objectif : la récolte de dons, mais aussi informer et sensibiliser le grand public. En tant que média, c'est la base de notre métier. Et cela sert aussi à mettre la question de la pauvreté à l'agenda politique, en particulier lors d'une année électorale.

Au-delà de la sensibilisation, quid de l'impact concret et réel de l'opération ?

Il ne s'agit pas de mettre un plâtre sur une jambe de bois. Qu'est-ce qu'on va faire avec cinq millions d'euros pour régler le problème de la pauvreté ? On est très conscients que notre action ne représentera qu'une petite goutte – en tout cas, en matière de fonctionnement : on parle de 80 000 enfants qui vivent aujourd'hui sous le seuil de pauvreté. Mais on ne peut pas dire qu'on n'a rien fait. Nous avons soutenu des centaines de projets, financé des emplois et aidé de nombreuses familles. Notre réel impact est donc effectivement bien plus important dans la sensibilisation du grand public et des politiques, qui d'ailleurs sont interpellés à cette occasion. Nous les invitons, nous les challengeons, nous leur demandons quelles sont leurs actions durables.

N'est-il pas dérangeant qu'une banque – Belfius, ex-Dexia – qui a contribué à une crise financière majeure, soit partenaire d'un événement qui cherche à aider des gens qui, peut-être indirectement, ont été touchés par cette crise ?

Je ne me permettrais pas de critiquer la politique de Belfius, qui se draperait dans une bonne conscience en soutenant ce genre d'action. Ce que je vois, c'est que depuis quatre ans Belfius mène un travail de fond au sein de sa société et de ses agences. En plus de l'argent que la banque paie pour soutenir l'opération, qui certes leur donne accès à un plan média, des spots et ce genre de choses, ils amènent un chèque chaque année. Cet argent provient d'une mobilisation concrète et réelle. Eux estiment qu'ils ont un rôle sociétal à jouer à côté de leur rôle de banquier. Cela n'empêche qu'à côté de cela, l'an passé, pendant Viva for Life, il y a eu des articles et des sujets en radio sur la fermeture, par Belfius, de comptes de petites gens...

Entretien : Clément Boileau